

Seneffe, le 30 août 2010

p.11. Mathew Smith se demande si le couloir *bouleversé* de l'appartement doit être pris au sens concret ou s'il a une signification symbolique. JPT explique que, consciemment, il a eu recours à cette figure de style qui s'appelle l'hypallage dont Borges était friand (une hypallage est une figure qui consiste à attribuer à certains mots d'une phrase ce qui convient à d'autres mots de la même phrase). Une des hypallages les plus connues se trouve dans l'Enéide de Virgile : *Ils allaient obscurs dans la nuit solitaire*. JPT avoue qu'il aime particulièrement cette figure de style qu'il a découverte récemment. Il explique que, en l'occurrence, dans la phrase « et même que nous nous étreindrions brièvement dans le couloir sombre et bouleversé de notre appartement », le « bouleversé » s'applique autant aux sentiments du narrateur qu'à l'état du couloir. Mais, comme *bouleversé* a également en français le sens de « en désordre », il s'applique parfaitement à l'un et à l'autre. JPT note enfin qu'en utilisant les deux adjectifs « sombre et bouleversé », il atténue quelque peu l'effet brutal qu'aurait pu avoir un « couloir bouleversé ».

p.19. Dans l'expression « Elle espérait quoi, qu'elle décolle », à propos de la bite de Jean-Christophe de G. , JPT précise qu'il n'y a pas de sens caché. C'est bien d'une image de décollage — un décollage vertical — qu'il s'agit. Une fusée. Il y a donc bien un effet comique recherché en rapport à l'hypothétique érection de Jean-Christophe de G. Lorsque Li Jiang Xing suggère de traduire « décoller » par « voler », JPT trouve que cela apporterait une nuance poétique, qui n'était pas dans ses intentions.

P. 21. A la demande de Marianne Kaas, JPT explique que dans l'expression « un tremblement de verre et de vitre » c'est l'allitération qu'il recherchait, au risque d'un éventuel pléonasme.

p. 29. Marianne Kaas demande ce qu'est « la tête chromée » de la lampe Tolomeo d'Artemide et JPT lui explique en image :



p. 16 et p.31. A la demande de Li Jiang Xin, JPT explique que dans la phrase « Jean-Christophe de G. se leva, nu, en deux temps, lourdement, en s'aidant de la main », « en deux temps » signifie « en deux étapes ». Il y a donc une différence avec « en deux temps » dans l'expression « en deux temps trois mouvements », qui est une expression idiomatique, qui signifie « très vite ».

P. 41. « c'est dire si ». Très longue discussion sur le sens de « c'est dire si ». Matthew Smith, finalement, dit que, en anglais, cela peut s'apparenter à « that just shows you » et JPT suggère de traduire l'expression « c'est dire si » par « ça explique que » en notant qu'il y a toujours un élément non dit ou sous-jacent dans la phrase qui précède l'expression « c'est dire si ». En l'occurrence, la phrase précédente étant « l'alarme ne cessa qu'au bout de quarante minutes » l'élément non dit ou sous-jacent est que quarante minutes, c'est un temps extrêmement long. « C'est dire si — dans le sens de *Ce qui explique que* —, dans l'intervalle, Marie et moi avons eu le temps de nous lever ».

p. 41. « les amples tee-shirts grisouilles » de Marie. JPT voit dans « grisouille » un adjectif

tendre et familier, que ne rend pas complètement « grisâtre ».

p. 52. Le bahut. Bahut peut avoir plusieurs sens, mais JPT l'emploie dans un sens proche d'une commode :

« Marie ne pouvait plus le voir, ce bahut, elle disait « bahut » elle appelait ma commode « bahut » avec un dégoût non dissimulé, le mépris qu'elle éprouvait pour le meuble semblait s'être étendu au mot lui-même : bahut »



JPT note que le mot bahut, se terminant ainsi en HUT, a une sonorité amusante en français. Il espère qu'on pourra trouver des équivalents dans les autres langues, en terme de sonorité.

p. 54. Au sujet du maillot de bain moule-bite dont « la présence ridicule et touchante sur le sol de la chambre m'humiliait » JPT note que le verbe « humilier », est beaucoup plus fort, plus saisissant, que le simple adjectif « humiliant ».

p. 59. Dans la phrase : « Il y avait du défi dans son regard, quelque chose de mutin, d'abandonné, de sexuel et de sauvage » JPT demande de faire attention au contresens et précise que « mutin » n'a, ici, rien de rebelle (premier sens du Robert), mais est plutôt synonyme d'espiègle (deuxième sens du Robert).